



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°178 DIMANCHE DE THOMAS 2023

Le présent feuillet complète les feuillets N° 13, 72 et 124 des années précédentes que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet013.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet072.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet124.pdf>

**Homélie prononcée par le P. Boris Bobrinsky
Dimanche de Thomas 1983**

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

LE CHRIST EST RESSUSCITÉ !

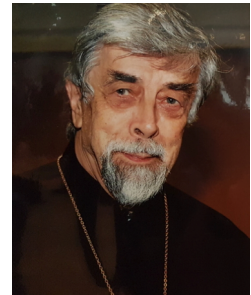
Ce premier dimanche après Pâques est un dimanche très particulier et je ne sais pas si à première vue nous nous en rendons compte. Je voudrais m'arrêter un peu sur l'Évangile d'aujourd'hui et sur la fête même, telle que l'Église la célèbre, pour essayer d'en retenir le sens profond, et je dirais le sens caché.

La première chose que je dirais, c'est que l'Évangile aujourd'hui nous relate deux événements qui se sont produits à une semaine de distance.

La première manifestation du Seigneur ressuscité à ses disciples le soir même de la Résurrection, ce premier jour de la Résurrection, le jour un, et ensuite huit jours plus tard, comme il est dit, toujours le premier jour de la semaine après le samedi, une seconde manifestation de Jésus à ses disciples, la seconde fois avec Thomas qui était absent le premier jour.

Premier jour et huitième jour. Début de la semaine chaque fois, fin de la semaine, dépassement de la semaine. Il y a un sens particulier dans le fait que Jésus n'apparaissait pas, du moins selon l'Évangile de Jean, n'apparaissait pas n'importe quand et n'importe comment à ses disciples. Il apparaissait quand ils étaient réunis dans la chambre haute probablement la même chambre où avait eu lieu la dernière Cène, et probablement la même chambre où ils se réunirent plus tard pour recevoir le Saint Esprit. Il y a ainsi une continuité entre la dernière Cène, la Résurrection et la venue du Saint Esprit. Tout cela est vécu, pour ainsi dire, par les disciples dans le même lieu.

Je crois que ce serait faire injure à l'Évangile de Jean, à l'Évangéliste Jean, que de chercher à voir un fait divers dans le fait que la première manifestation de Jésus se fit en l'absence de Thomas et que la seconde se fit quand Thomas était là et d'y voir simplement une marque d'incroyance de Thomas qui deviendra malheureusement trop souvent le symbole de l'incroyance, Thomas, surnommé encore aujourd'hui « l'incrédule » dans beaucoup de langues. Ce serait et c'est faire injure à la profondeur de l'Évangile de Jean car il est certain que l'Évangile de Jean a tout entier un plan, une structure, une finalité.



En ce qui nous concerne aujourd'hui, on peut dire que le déroulement des événements du salut va dans le sens de la promesse de Jésus d'envoyer Son Saint Esprit, d'envoyer le Saint Esprit sur les Disciples et sur le monde. « Il vaut mieux pour vous » disait Jésus à ses disciples dans le discours aux Adieux après la Cène selon le même Évangéliste Jean que je citerai surtout aujourd'hui, « *il vaut mieux pour vous que je m'en aille, si je m'en vais, je vous enverrai l'Esprit Saint* ».

On peut dire avec toute la tradition patristique et théologique orthodoxe que le but unique de la venue de Jésus sur terre, de son incarnation, de ses souffrances, de sa mort, de sa Résurrection, de son Ascension, de son siège à la droite du Père, comme le dit le symbole de foi, le but de tout cela, c'est l'envoi du Saint Esprit, c'est la descente des flots d'eau vive du Saint Esprit sur le monde. Et ainsi on peut interpréter et comprendre les divers événements de la vie de Jésus, de sa mort et de sa Résurrection dans cette même optique, dans cette même finalité : la venue du Saint Esprit.

Je voudrais encore vous dire une chose pour que vous sentiez d'avantage l'importance de cette fête.

Le dimanche d'aujourd'hui est différent des autres dimanches entre Pâques et la Pentecôte.

Il est différent d'après la structure liturgique, je ne vais pas entrer maintenant dans cette prédication dans les détails, mais vous avez peut-être remarqué, pour ceux qui étaient là hier soir, qu'on n'a pas chanté le canon, on n'a pas chanté les stichères de Pâques. Ce n'est pas un oubli, ce n'est pas une omission de l'Église. C'est probablement dû au fait que cette fête de Saint Thomas, que ce dimanche de Saint Thomas, comme en témoigne sa structure liturgique actuelle, était plus ancienne que la création des chants de Pâques qui remontent à l'œuvre de St. Jean Damascène au VIII^e siècle. Cette fête est donc très ancienne et l'Église l'a gardée envers et contre tout, à travers et nonobstant tous les développements magnifiques de la liturgie pascale et du temps pascal que nous vivons et qui constituent certainement le joyau de l'orthodoxie. Par conséquent ce huitième jour que l'Église célèbre aujourd'hui, ce huitième jour de la Résurrection du Christ, a un sens symbolique : le huit n'est pas simplement sept plus un. Le sept étant le symbole de la récurrence, de l'alternance continue de la semaine qui revient et qui repart de son point de départ, le huit est véritablement un dépassement du temps. Et c'est ainsi que l'Église, que le Nouveau Testament, c'est ainsi que la Bible, c'est ainsi que la tradition liturgique ancienne de l'Église vit le chiffre huit et le perçoit dans le déroulement du calendrier. Il y a deux jours dans l'année qui sont particulièrement marqués par le chiffre huit, c'est ce jour d'aujourd'hui, sept plus un, c'est de nouveau le premier jour de la semaine qui est lui aussi symbole de l'avènement du Royaume de Dieu et encore un autre jour, le jour de la Pentecôte où ce n'est plus simplement sept jours plus un, mais sept semaines, de nouveau le chiffre sept et au terme des sept semaines encore un jour est ajouté et nous avons 49 + 1, c'est-à-dire la Pentecôte, qui est le jour par excellence selon l'Évangéliste Luc et l'auteur des Actes des Apôtres, le jour par excellence de la descente du Saint Esprit. Pourtant l'Évangéliste Jean nous parle dans son Évangile, particulièrement dans les chapitres 19 et 20, de ce même événement de la Pentecôte, mais d'une autre manière et en un autre langage. Et je voudrais que vous perceviez cela.

Revenons maintenant à l'Évangile de Jean. L'Évangéliste Jean telescope les événements du salut, il les réunit en un seul bouquet et en un seul foyer, en une seule lumière blanche qui n'est plus détaillée comme dans les couleurs de l'arc-en-ciel.

L'Évangéliste Luc, lui, nous montre le déroulement chronologique, la Résurrection, 40 jours plus tard l'Ascension, 10 jours plus tard la descente du Saint Esprit sur les Apôtres

réunis au Cénacle, la chambre haute. L'Évangéliste Jean nous présente les mêmes événements mais il nous les présente vécus ensemble de trois manières, premièrement la mort de Jésus, sur la Croix, il y a un épisode, un épisode que l'Évangéliste Jean est seul à traiter : Jésus étant mort, un soldat s'approcha de lui et lui perça le côté d'une lance et aussitôt il en jaillit du sang et de l'eau. L'Église ancienne est unanime à voir dans cet écoulement du sang et de l'eau à la mort de Jésus sur la Croix, un symbole, un signe dans le sens fort du terme, signe dans l'Évangile de Jean, un signe non seulement de la promesse mais du don du Saint Esprit. Et une fois que Jésus est mort, selon ses propres paroles, que de nouveau l'Évangéliste Jean est seul à rappeler, « *tout est terminé* », comme il le disait sur la Croix. « *Et Jésus voyant que tout est terminé rendit son esprit au Père* », à Dieu. Tout est terminé, et puisque tout est terminé, c'est-à-dire tout est accompli, la volonté du Père est accomplie, le ciel et la terre sont réconciliés et il n'y plus aucun obstacle, il n'y a plus aucune barrière qui se dresse entre Dieu et nous et désormais les sources d'eau vive, l'Esprit Saint s'écoulent et les flots de l'Esprit viennent inonder et arroser la terre.

La terre de nos cœurs, la terre des hommes. Ainsi cet écoulement de sang et d'eau symbolise le don de l'Esprit Saint que nous vivons nous-mêmes dans le baptême, dans le sacrement de l'eau de l'Esprit et dans l'Eucharistie qui est aussi le feu, qui est aussi le sang du Christ que nous recevons et auquel nous communions.

Ainsi, dès la mort du Christ, l'Esprit Saint est déjà là, il est dans le monde même. Si nous ne le percevons pas encore, il irrigue le monde et la terre desséchée.

Le deuxième événement est celui du premier jour de la Résurrection, lorsque Jésus apparaît à ses disciples toutes portes fermées, comme nous l'avons entendu au début de l'Évangile : Thomas étant absent, il dit à ses disciples : « Que la paix soit avec vous ! » et il leur souffla et il ajouta « *Recevez l'Esprit Saint !* ».

Ces deux mots « *que la paix soit avec vous* », et le second, « *recevez l'Esprit Saint* » ont la même valeur, ont la même signification : il n'y a pas d'autre paix que dans Jésus, que la paix de Dieu, c'est à dire la plénitude de l'Esprit. Ainsi ce don de l'Esprit, le soir même de la Résurrection, c'est la manière dont l'Évangéliste Jean nous enseigne, nous apprend que depuis que Jésus est non seulement mort mais ressuscité, désormais les apôtres sont des réceptacles, des temples de l'Esprit Saint et ils le reçoivent.

Ils le reçoivent pour aller annoncer la bonne nouvelle, ils le reçoivent pour être les héros et les porte-paroles du pardon de Dieu : « ceux à qui vous pardonnerez les péchés, ils seront pardonnés ».

Et le troisième acte, le troisième moment, c'est ce huitième jour, le huitième jour dont St. Thomas est le médiateur pour ainsi dire : nous pouvons dire que son incrédulité, si on peut l'appeler une incrédulité, je pense qu'on doit l'appeler ainsi, une incrédulité passagère pas moins grande, pas plus grande que celle des autres disciples, que son incrédulité est bénie ; elle est bénie par l'Église qui chante dans ses chants « *Bienheureuse incrédulité de Thomas* » car cela nous a valu justement de toucher le corps et les plaies du Sauveur. Il y a ainsi une incrédulité mystérieuse qui est bénie, qui entre dans le plan de Dieu, qui entre aussi dans le plan de l'Évangéliste Jean et par lequel il nous est donné de comprendre qu'en ce jour, ce 8e jour, le Saint Esprit est aussi communiqué. Comment est-il communiqué aujourd'hui ? Il est communiqué par les paroles de Jésus à Thomas « *Viens* », et je préfère les lire « *Avance ici ton doigt et regardes mes mains, avance aussi ta main, et mets là, dans mon côté et ne sois pas incrédule mais croyant et crois* ». Cette invitation de Jésus à s'approcher des plaies de son corps, des plaies de son corps qui sont devenues toutes des sources de lumière, des plaies vivifiantes, est ainsi un don inexprimable à Thomas et aux disciples et à nous tous du

Saint Esprit.

Il fallait justement que ce soit en ce huitième jour qu'une plus grande plénitude encore, une plus grande évidence du Saint Esprit soient données et à Thomas et aux autres disciples. L'Évangéliste n'ajoute pas que Thomas se soit approché et qu'il ait mis véritablement ses mains dans les plaies des doigts et des pieds et dans le côté de Jésus. Simplement il se prosterna, pensons-nous, et il répondit : « *Mon Seigneur et mon Dieu* ». Cette confession de foi, une des plus marquante du Nouveau Testament, des Évangiles est bien sûr la preuve, l'évidence la plus complète que l'Esprit Saint était lui aussi venu en Thomas et qu'il n'a pas été diminué par rapport aux autres disciples.

Enfin selon l'Évangéliste Jean, et pour cela je serai bref, bien que cela nous concerne le plus, il y a enfin un autre mode de la venue, du don de l'Esprit que Jésus suggère dans les dernières paroles prononcées à Thomas : « *Parce que tu m'as vu, tu as cru* ». Ce n'est par un reproche, c'est une constatation et en même temps une confirmation de la foi de Thomas. Jésus dit plus encore : « *Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru* ». « *Ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru* » ou peut-être ceux qui ont vu d'un regard intérieur et qui ont cru, d'une telle certitude, d'une telle conviction que cette foi constitue vraiment la vision, le regard du cœur.

« *Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru* » : nous sommes dans cette bénédiction, heureux, bienheureux, nous sommes dans une bénédiction des cieux, nous sommes dans le temps de l'Esprit, dans le temps de la foi, dans le temps de l'Église. Nous avons besoin, nous pour croire, nous avons besoin du témoignage des hommes, des apôtres, de leurs disciples, de leurs successeurs, des prédicateurs, et bien sûr de la plus grande prédication qui soit dans la parole des hommes, qui est la prédication des Saints. Et cette prédication, elle nous atteint, elle nous touche, elle nous blesse, je dirais, le cœur et depuis lors il y en nous peut-être un germe, un germe grandissant qui devient une grande plante, un grand arbre de foi qui envahit et qui embrasse notre vie toute entière.

Nous sommes tous ainsi maintenant sous le signe de Thomas, non pas l'incrédule, mais de Thomas le croyant.

Amen.



Le saint apôtre Thomas

Thomas naquit en Judée dans une famille pieuse. (1)

Il laissa sa barque et ses filets et devint l'un des Douze. Il suivit partout le Seigneur avec un zèle ardent. Lorsque le Christ prit la route de Jérusalem pour s'offrir Thomas dit aux autres disciples :

« *Allons nous aussi pour mourir avec lui !* » (2).

Après la Résurrection, la réaction de Thomas est universellement connue. Le Sauveur était apparu à ses disciples rassemblés et leur avait montré les marques de sa Passion. Thomas n'était pas trouvé parmi eux et, lorsque les autres lui dirent qu'ils avaient vu le Seigneur ressuscité, il ne voulut pas les croire avant de l'avoir vu lui-même

Une semaine plus tard, le Seigneur apparut une nouvelle fois devant ses disciples. Il invita Thomas à constater qu'il était bel et bien corporellement ressuscité. Il le corrigea ainsi de son manque de foi et nous apprit que nous sommes nous aussi appelés à plonger spirituellement, les mains dans son côté, et y trouver les sources de la Grâce (3).

C'est pourquoi, loin de condamner Thomas, l'Église Orthodoxe célèbre sa « *bienheureuse incrédulité* », le Dimanche qui suit Pâques.

À la Pentecôte, Thomas se trouvait avec les autres Apôtres. Il se vit attribuer

l'évangélisation des terres lointaines des Mèdes, des Parthes et de l'Inde.

Arrivé en Inde vers 52, il aurait évangélisé d'abord la communauté juive qui était installée depuis plusieurs siècles. Puis après avoir porté la Bonne Nouvelle jusqu'en Inde du Sud où il est considéré comme le fondateur de l'Église, il Thomas partit pour un dernier royaume, où régnaient avec plus de violence qu'ailleurs la barbarie et l'impiété.

Grâce à la puissance qu'il tenait du Saint-Esprit, il parvint à convertir la femme du roi, Tertia, son fils, Azanès, et ses deux filles, Migdonia et Marca.

Après les avoir baptisés il leur enseigna comment suivre la voie de la perfection dans l'ascèse et la chasteté. Ce mode de vie incompréhensible pour l'impudique roi, mit celui-ci en fureur. Il fit saisir saint Thomas et ordonna à cinq soldats de l'emmener en dehors de la ville, sur une montagne, où ils le transpercèrent de leurs lances.

Son martyre se situe en l'an 72 sur la colline qui s'appelle aujourd'hui Mont Saint-Thomas, près de Mylapore. Un sanctuaire y a été édifié et les chrétiens indiens y viennent en pèlerinage.

Son tombeau est situé avec ses reliques, lesquelles sont vénérées dans la crypte de la Basilique Saint-Thomas située en bord de mer à Madras-Chennai capitale de l'actuel État indien de Tamil Nadu.

Sa mémoire est fêtée le 6 octobre par l'Église orthodoxe. Depuis XIIIe siècle l'Église romaine lui avait consacré à Ortona en Italie une Basilique Saint-Thomas Apôtre, mais le Pape Jean-Paul II en 1986, lors de son voyage apostolique en Inde, s'est recueilli près de sa tombe à Madras.

Notes (1) Son nom, signifie « jumeau » en araméen, traduit en grec par *Didymos/Didyme* que l'on retrouve dans l'Évangile de Jean. (2) Jn 11, 16 (3) Jn 20, 19-29

Sources : Synaxaire Vie des Saints de l'Église orthodoxe du Hiéromoine Macaire Monastère de Simonos Petra mont Athos et site Orthodoxos Synaxaristis